

Autour de Jean Rhys / Le Solstice d'Hiver / Magali Montoya

Les Tigres sont plus beaux à voir D'après une partie de l'œuvre de Jean Rhys

Extraits de

- *Souriez s'il vous plaît*, une autobiographie inachevée, traduite de l'anglais par Jacques Tournier
- *Rive gauche* (recueil de nouvelles), traduction Jacques Tournier
- *Les tigres sont plus beaux à voir* (recueil de nouvelles), traduction Pierre Leyris
- *L'oiseau moqueur et autres nouvelles* (recueil de nouvelles) traduction Jacques Tournier
- *Voyage dans les ténèbres* (roman) traduction Renée Daillie
- *Correspondance 1931-1966*, traduction Claire Fargeot

Et d'après de courts extraits d'un entretien de Jean Rhys avec David Plante, traduit par Christine Jordis

Adaptation et mise en scène Magali Montoya

Pour les actrices et acteurs,

Nathalie Kousnetzoff,

Bénédicte Le Lamer,

Jules Churin,

Magali Montoya

Roberto Basarte, pour la musique.

Marguerite Bordat pour la scénographie

Virginie Gervaise pour les costumes

Administration de production Silvia Mammano

*Before I could read, almost a baby,
I imagined that God,
this strange thing or person I heard about,
was a book
in Smile, please Jean Rhys*

Sommaire

- *Manifeste pour Les tigres sont plus beaux à voir P 3, 4*
- *Portait de Jean Rhys, sa vie et son œuvre en quelques dates P 5 à 8*
- *De la littérature au plateau, P 9*
- *La liste des ouvrages de Jean Rhys connus en France, les dates de parution en Angleterre et en France P 11, 12*
- *Courtes biographies metteuse en scène, interprètes, compositeur, administratrice. P 13 à 17*

Et

- *Quelques Notes d'après une émission radio, Les nuits magnétiques, P18, 19`*
- *quelques liens avec l'œuvre de Jean Rhys P19*
- *Historique de la compagnie P 20, 21*
- *Quelques remerciements P 21*

Manifeste pour Les Tigres sont plus beaux à voir

« Toute petite encore, avant même de savoir lire
je m'étais figuré que Dieu,
ce quelqu'un d'étrange dont on m'avait parlé
était un livre. »
Souriez s'il vous plaît, Une autobiographie inachevée.

L'écriture comme rédemption

Certaines écritures demandent à revenir, ou à venir à notre rencontre, c'est tout l'art de certains auteurs de nous parler de loin, et de nous éveiller à l'essentiel.

Encore une fois je m'attache à une femme qui écrit

Après *L'Homme-Jasmin* d'Unica Zürn, après *La princesse de Clèves* de Madame de Lafayette,

Jean Rhys (1890/1979), anglaise, née à la Dominique, ayant vécu à Paris où a commencé sa vie d'écrivain dans les années 20

Une auteure qui m'a bouleversée jusqu'à garder en mémoire l'impact physique de sa découverte, et à ne céder en rien au désir de partager cette émotion.

Une auteure dont la vie a oscillé entre apparition magistrale et disparition incompréhensible de la scène littéraire, au point qu'on l'a cru morte de son vivant.

Ici pas d'histoires de cour, de grands de ce monde, mais plutôt des portraits de laissés-pour-compte, qui avancent à visage découvert, *en dehors de la machine*, mais résistants, avides de justice et de liberté. Un parlement des invisibles

D'un style à la tonalité inoubliable, l'écriture de Jean Rhys nous atteint toujours de manière inattendue, et nous laisse surpris, émerveillés.

En 1970, à l'occasion de la sortie en France de *Les Tigres sont plus beaux à voir*, Jacques Cabeau, critique littéraire écrit :

« Si trente ans après on redécouvre soudain les plaintes de Jean Rhys, ce n'est pas seulement pour son talent d'écrivain. C'est qu'elle dénonce la difficulté de vivre dans une société de la réussite obligatoire. Dans cette chronique des laissés-pour-compte, elle parle pour tous ceux qui ne sont ni toujours beaux, ni toujours jeunes, ni toujours dynamiques. A une société qui a fait du tigre dans le moteur le symbole de la compétition sauvage, Jean Rhys répond du fond du désastre des années 20, qu'en réalité les tigres sont plus beaux à voir que les hommes »

1920, 2020, un siècle.

D'un désastre à l'autre, Un battement de cils

Face à la brutalité, la mise au ban des plus faibles, le pouvoir de l'argent qui règne sans complexe, le cynisme et l'arrogance,

Que faire ?

Guetter, regarder, témoigner, avec lucidité et empathie

Aimer, l'œuvre de Jean Rhys est gorgée d'amour

Espérer, elle disait être une personne pleine d'espoir au fond

Triompher du désespoir

Vivre envers et contre tout

Ecrire

« *Lorsqu'on est enfant, on est soi-même, puis quelque chose arrive, brusquement, et on cesse d'être soi-même. On devient ce que les autres veulent que vous soyez. On perd toute sagesse. On perd son âme* » *Quai des grands Augustins*

Jean n'aura pas perdu son âme, ses figures, ses personnages non plus.
Les mots manquent pour exprimer combien elle nous offre un accès privilégié à l'essence de l'être dans ce qu'il a de plus indomptable, de plus vrai et de plus poignant jusque dans les épreuves les plus terribles.
Sa vie, ses écrits où quelque chose se redresse avec dignité et témérité apparaissent comme une ode au courage et plus encore à la résistance.

Rideau

Le spectacle s'ouvre par la nouvelle *le jour où elles brûlèrent les livres* : deux enfants sauvent des livres d'un incendie volontaire. Toutes les thématiques chères à Jean Rhys sont déjà là, le pays natal, les blessures du colonialisme, la cruauté, le courage, l'épreuve, l'amour, l'exil, les livres enfin que l'enfant sauve avant que la vie entière de Jean n'avoue que ce sont les livres qui l'ont sauvée.
Et déjà cette mélodie des mots, et cet art si particulier de nous emmener vers une vérité implacable.
Un jeune homme lui rend visite – lui-même auteur en devenir – un pacte les lie, il vient l'aider à ordonner son autobiographie.
Le spectacle va voyager entre récit de pans de vie de Jean, issus de *Souriez s'il vous plaît*, *Une autobiographie inachevée*, et récits fictionnels, nouvelles, où nous la verrons apparaître à peine dissimulée derrière ses figures de papier.
Un tissage sensible entre le passé et le présent, un chemin, de défaites en épiphanies.

Ici ce n'est pas l'écriture ou la vie, mais l'écriture et la vie.

Que nous nous retrouvions dans la file d'attente d'une prison française, où une femme rend visite à son mari,
ou à la terrasse d'un café où Carlo raconte à une amie cette nuit bien particulière où son amour s'est donné la mort dans une forêt,
ou face à une madone dans une maison au fond d'une cour pavée proche des Champs-Élysées,
ou que nous atterrissions dans une chambre à trois sous de Bloomsbury où deux jeunes femmes s'enivrent et rient de leur destinée,
ou à la terrasse de la Rotonde ou du Dôme dans les années vingt,
ou chez une correspondante du *Times* à Paris, qui va faire basculer la vie de Jean Rhys et poser le sceau de son destin d'écrivain,
ou encore de retour avec elle et le jeune homme, dans l'intimité de leur relation qui s'apparente à une transmission secrète,
nous avancerons ensemble, dans l'anarchie d'une vie, aux battements de cœur irréguliers, vers l'insaisissable, la beauté des êtres et de leurs combats.

Que peut une passion dans une vie, quand elle prend la forme d'une plume ?
Nous laisser des amulettes contre le désastre.

A ses mots à elle, qui bondissent de la page avec la puissance des tigres, nous prêterons nos corps, nos voix, le plateau, le temps d'un soir.
Pour rejoindre l'indicible, le vivifiant, le salvateur,
L'espoir d'une vie meilleure en dépit de la réduction des temps présents,
les yeux rivés sur la seule valeur qui mérite d'être considérée, **l'être humain**.

Portrait de Jean Rhys, Sa vie et son œuvre en quelques dates

En 1890, naît à la Dominique (Indes occidentales) Ella Gwendolen Rees Williams, qui après avoir utilisé plusieurs pseudonymes est devenue Jean Rhys,

1907, à l'âge de 17 ans, elle quitte le pays natal pour Londres, et entre à la Perse School à Cambridge. Elle n'y restera qu'un trimestre puis entrera à l'Académie d'art dramatique.

1908, son père meurt, on ne peut plus payer ses cours, sa mère lui demande de rentrer à la Dominique.

Elle refuse et pour subvenir à ses besoins, elle se fait engager comme Chorus Girl dans une comédie musicale *Our Miss Gibbs*.

1909, elle vit une première aventure amoureuse qui dure 18 mois, avec un homme plus âgé qu'elle qui la quitte en lui versant une pension

Vient la guerre, elle exerce plusieurs petits métiers... dans une cantine elle sert à manger aux soldats

1917, elle rencontre à Londres Jean Lenglet, poète, journaliste hollandais,

1919, elle le rejoint et l'épouse à Amsterdam,

Le couple s'installe à Paris.

1920, Naissance de leur fils William, qui meurt trois semaines plus tard

Ils partent pour Vienne,

1922, retour à Paris Via Budapest, Naissance de leur fille Maryvonne

1923, va commencer sa vie d'écrivain. Ils sont à court d'argent, elle sollicite l'aide d'une correspondante du *Times* Mme Adam, rencontrée à Londres et lui confie un cahier, (« *Un roman sous forme de journal* », lui répond-elle quand celle-ci lui demande « *et vous, avez-vous écrit quelque chose ?* »). Par ce geste, une vie s'en suit, tumultueuse, sauvée par l'acte d'écrire.

Mme Adam la présente à Ford Madox Ford qui a la réputation de dénicher les talents littéraires. Il l'encourage à écrire.

Jean Lenglet est emprisonné à Fresnes pour trafic de devises, et entrée illégale sur le territoire français.

Ford et sa femme Stella Bowen prennent Jean Rhys sous leur protection.

Ford devient l'amant de Jean.

Jean Lenglet sera extradé vers la Hollande

Suite en quelques dates

- 1924, parution de « *Vienne* », nouvelle, dans le premier numéro de la *Transatlantic Review*, édité par Ford
- 1927, *Rive Gauche*, recueil de nouvelles paraît chez Jonathan Cape.
- refus de *Quatuor*, par Jonathan Cape (qui y devine avec justesse, le récit des aventures de Jean avec Ford et craint d'exposer celui-ci)
- voyage à Londres, Jean rencontre Leslie Tilden Smith chez Chatto and Windus, il devient son agent littéraire
- 1928, Chatto et Windus publie *Quatuor*
- 1930 Jonathan Cape publie *After living Mr Mackensie, Quai des Grands Augustins*
- 1931, elle vit à Londres avec Leslie Tilden Smith
- 1932, divorce d'avec Jean Lenglet et épouse Leslie Tilden Smith, sa fille Maryvonne restera en Hollande et la rejoindra pour les vacances
- 1934, Constable publie *Voyage in the Dark, Voyage dans les ténèbres* (en parti inspiré par sa première histoire d'amour et ses premiers cahiers d'écriture, son journal, qu'elle avait confié à Mme Adam)
- 1936, voyage à la Dominique avec son mari Leslie, pour la première et dernière fois depuis son arrivée en Europe

- 1939, Constable publie *Good Morning Midnight, Bonjour Minuit*
- 1945, Mort de Leslie Tilden Smith
- 1947, épouse Max Hamer, le cousin de Leslie
- 1949 Selma Vaz Dias, actrice, la recherche pour lui demander l'autorisation d'adapter un de ses romans pour la BBC.
Jean elle-même répondra à un avis de recherche paru dans le journal « *toute personne connaissant les coordonnées de Jean Rhys est priée de prendre contact...* » elle s'appelait alors Mme Hamer
- 1949, elle passe un court séjour en prison, inculpée pour coups et blessures, après avoir giflé un voisin qui l'avait insultée
- 1950, Max mêlé à une escroquerie, est emprisonné. Jean s'installe à Maidstone tout près de la prison
- 1955, Jean et Max s'installent en Cornouailles
- 1957, Jean commence la rédaction de *Wide Sargasso Sea, La Prisonnière des Sargasses*
- 1957, Selma Vaz Diaz adapte *Voyage in the dark, Bonjour Minuit* pour la BBC
- Francis Wyndham et Diana Athill de chez André Deutsch prennent une option sur son prochain roman en cours d'écriture
- 1960, Jean et Max s'installent définitivement à Cheriton Fitz Paine, Devonshire
- 1961, Mort de Jean Lenglet
- 1964, Jean a une crise cardiaque en allant à Londres pour déposer ses épreuves de *La Prisonnière des Sargasses*
- 1966, Max meurt, Jean est seule
- 1966, André Deutsch publie *Wide Sargasso Sea, La prisonnière des Sargasses*, vif succès
- Le roman obtient le W.H. Smith literary Award et elle devient membre de La Royal Society of literature
- 1968, André Deutsch publie *Tigers are better looking, Les tigres sont plus beaux à voir*
- 1969, première publication en France de *Les tigres sont plus beaux à voir*
- suivie de la publication de *Bonjour Minuit*
- 1971, parution en France de *La prisonnière des Sargasses*
- 1973, parution en France de *Quatuor*
- 1976, André Deutsch publie *Sleep it off Lady, il ne faut pas tirer sur les oiseaux au repos*
- 1978, parution en France de *il ne faut pas tirer sur les oiseaux au repos*
- 1978 Jean est décorée par la reine du C.B.E Commander of the order of the British Empire, pour services rendus à la littérature
- 1979, le 14 mai Jean décède à l'âge de 89 ans

Entre 1939 et 1966, elle disparaît de la scène littéraire, du moins de l'accès à l'édition. Francis Wyndham, déclarait que la véritable qualité des œuvres de Jean n'avait pas su être appréciée parce qu'elle était en avance sur son temps, « aussi bien d'esprit que de style »

A la lecture de sa correspondance notamment, je ne peux m'empêcher de penser que pour elle, écrire était l'essentiel, qu'elle accordait peu d'importance au succès médiatique, et préférerait porter ses efforts sur la solitude nécessaire à son destin d'écrivain ; plutôt qu'à la reconnaissance de celui-ci.

Elle a orchestré sa vie autour de l'écriture, dans une sorte de discrétion, à ses dépens, confrontée souvent à une grande précarité.

Le mystère de ses disparitions et réapparitions du monde littéraire peut être vu sous cet angle.

A cela s'ajoute les épreuves de sa vie, qui témoignent du courage qu'il lui a fallu pour persévérer.

Le passage d'une de ses œuvres à la BBC, (qui déclarait la croire morte !) la ramène au devant de la scène...

Elle était au calme, au fin fond du Devon et travaillait à quelques nouvelles inédites et à son futur roman. Si elle semble s'être évaporée quelques temps, l'écriture ne l'a jamais quittée. Pendant presque 9 ans, ses éditeurs anglais attendront avidement qu'elle accepte de donner son aval pour l'édition de *Wide Sargasso Sea*, *La Prisonnière de Sargasses*, que son perfectionnisme l'incitait à parfaire.

En France, où elle a, en quelque sorte débuté sa carrière d'écrivain dans les années 20, La réception du public a été tardive, elle n'est venue qu'en 1969 quand Pierre Leyris, un de ses traducteurs la fit découvrir avec *Les Tigres sont plus beaux à voir*.

Pierre Leyris, écrit alors : « *c'est en vérité une grande contemporaine, non seulement par une maîtrise elliptique du récit dont je ne vois guère d'exemple comparable aujourd'hui, mais par l'énergie, faite de souffrance et de compassion indignée, avec laquelle elle nous exhorte à cesser d'être des tigres puisque nous n'en avons pas la beauté.* »

Par la suite, dès que ses œuvres nous arrivaient elles étaient traduites et éditées, et un fervent cercle d'admirateurs s'est révélé qui ne cessent de s'étendre ...

Sa carrière d'écrivain si secrète ou discrète qu'elle nous apparaisse la place aux côtés des plus grands.

La force de certains auteurs, les plus exigeants, les plus profonds, est de réapparaître par vagues, d'une époque à l'autre au mépris des modes.

Elle est de ces écrivains, guides clairvoyants, de passage et éternels, au delà de tout tumulte.

Les œuvres éditées après sa mort

- 1979 parution en France de *Quai des Grands Augustins*
- 1979 André Deutsch publie *Smile Please, Souriez s'il vous plaît, Une autobiographie inachevée*
- 1981 *Rive Gauche*, édition française de *Left bank*,
- 1984 *The letters of Jean Rhys*
- 1987 parution en France de *Correspondance 1931/1966*
- 2008, en France, *L'oiseau moqueur et autres nouvelles, the Whistling Bird*, (recueil écrit de 1960 à 1978)

Détails des maisons d'éditions et précisions sur les traductions P 11 et 12



Jean Rhys, des années vingt au crépuscule de sa vie ...



De la littérature...

J'ai découvert Jean Rhys par un chemin dont le spectacle témoignera.

Jean Rhys, qui êtes-vous ? Un livre de Christine Jordis. En deuxième partie de ce livre, se trouve une interview de Jean Rhys par un autre auteur David Plante ; Elle est au crépuscule de sa vie, et lui à l'âge de tous les possibles. A l'origine de leurs rendez-vous, un contrat les liait : David Plante venait aider Jean Rhys à mettre de l'ordre dans sa mémoire et ses écrits qui allaient devenir son autobiographie inachevée : *Souriez, s'il vous plaît* qui paraîtra après sa mort.

Nous ferons la connaissance de Jean, et du jeune homme, au rythme de leur rendez-vous, sorte de fil conducteur, qui nous ramènera au présent.

La matière du spectacle aurait pu s'en tenir à ces rencontres.

Mais comme le théâtre invite à des chemins de traverses, et que je ne pouvais pas nous priver de la découverte de Jean Rhys, par quelques-unes de ses œuvres, où elle transcende magnifiquement sa vie, nous prolongerons la visite en s'aventurant dans ses nouvelles pour être encore plus proche de sa voix.

Entremêler les différents espaces de narration

Passer du présent au passé,

Se laisser porter par la puissance narrative de ces écrits

Décliner les angles d'entrées,

Guider le spectateur dans ces contrées

Se laisser envahir par la matière de la vie et de l'œuvre.

Voilà notre visée

Deux résidences d'écritures au Moulin du Roc à Niort, ont abouties à une adaptation, pensée pour l'équipe d'interprètes réunie.

les actrices et l'acteur complices sont : Nathalie Kousnetzoff, Bénédicte Le Lamer qui jouait dans *La Princesse de Clèves*, Jules Churin, qui faisait une apparition dansé dans le premier spectacle de la compagnie *L'Homme-Jasmin*,

et moi même, dedans et dehors du plateau

Il y aura aussi le compositeur et musicien Roberto Basarte, qui a composé et joué en scène la musique de *La Princesse de Clèves*

Au plateau

premiers temps de répétitions

Chacun s'est confronté à l'œuvre. Chacun a commencé à tisser un lien intime avec cette écriture, par des axes différents, suscités par la distribution dans l'adaptation.

Et un coude à coude s'est installé pour porter ensemble cette densité, où présent et passé, fictions et récits autobiographiques s'entremêlent et affluent comme des rafales, des bouffées d'air.

Des ponts nécessaires se sont inventés pour tenir l'avancée, sans éclats, et s'approcher de l'essentiel.

Ce spectacle part de la littérature et se prolonge par la découverte de ce qui ne peut se déployer qu'au plateau, par la magie du théâtre.

C'est une plongée dans les mondes narratifs et un chemin pris en commun vers la densité des éclats de cette œuvre.

Nous n'échapperons pas au trouble.

Il s'agira d'emporter les spectateurs avec nous vers la perception sensible de cette écriture qui va loin, très loin, au bord d'un précipice.

La puissance des fictions et le regard porté vers l'intérieur des âmes nous montre la voie.

La musique nous accompagnera dans ce voyage que j'espère inédit.



La troupe de Liska
 Jean Rhys est la fillette à droite

**LES OUVRAGES DE JEAN RHYS,
DANS L'ORDRE DE LEURS PUBLICATIONS ANGLAISES ET FRANÇAISES**

1927 *Left Bank, Sketches and studies of présent-day Bohemian Paris*

Recueil de nouvelles, *Croquis et études de la vie de bohème à Paris*

Première parution chez Jonathan Cape, Londres / une partie du recueil sera rééditée en 1968 et traduite en français en 1969, puis une autre partie sera traduite en 1981

1928 *Postures*

chez Gatto and Windus, Londres, réédité en 1969 par André Deutsch, sous le titre *Quartet* / traduction française de Viviane Forrester, parue en 1973 chez Denoël, réédité en 1982 et en 2001, sous le titre

Quatuor

1930 *After leaving Mr Mackenzie*

Chez Jonathan Cape, Londres, réédité en 1969 par André Deutsch/ traduction française de Jacques Tournier parue en 1979, chez Denoël, sous le titre

Quai des Grands-Augustins.

1934 *Voyage in the Dark*

Chez Constable, Londres, réédité en 1967 par André Deutsch/ traduction française de René Daillie, parue en 1974, chez Denoël, puis Gallimard, L'Imaginaire sous le titre

Voyage dans les Ténèbres

1939 *Good Morning, Midnight*

Chez Constable, Londres, réédité en 1967 par André Deutsch / traduction française, Jacqueline Bernard, parue en 1969 chez Denoël (réédité en 2001 puis 2014), sous le titre

Bonjour, Minuit

1966 *Wide Sargasso Sea*

Chez André Deutsch, Londres / traduction française de Yvonne Davet, parue en 1971 chez Denoël, puis Gallimard, l'Imaginaire sous le titre

La Prisonnière des Sargasses

1968 *Tigers are better looking*

Chez André Deutsch, Londres, recueil comprenant certaines nouvelles de *Left Bank* 1927 et d'autres datant de 1963/ traduction française Pierre Leyris, paru en 1969 au Mercure de France, collection : Domaine Anglais, puis Gallimard, L'Imaginaire sous le titre

Les Tigres sont plus beaux à voir

1976 *Sleep it off Lady*

Chez André Deutsch, Londres/ traduction française de Maud Perrin, parue en 1978 chez Denoël, sous le titre

Il ne faut pas tirer sur les oiseaux au repos.

ŒUVRES EN ÉDITIONS POSTHUMES

1979 *Smile, Please*,

Une autobiographie inachevée éditée après la mort de Jean Rhys, Chez André Deutsch, Londres/ traduction française Jacques Tournier et Robert Fouques Duparc, paru en 1980 chez Denoël, puis 2014 Gallimard L'Imaginaire avec une préface de Diane Athill, sous le titre *Souriez, s'il vous plaît*

1981 *Rive Gauche*

ce recueil en français contient certaines nouvelles de *Left Bank* 1927 jamais traduites, reprises dans *Tigers are better looking* dont l'intégralité des nouvelles n'avaient pas été traduites en 1969 (restait donc 9 nouvelles inédites), / traduction française Jacques Tournier 1981 pour Mercure de France sous le Titre *Rive Gauche*.

1984 *The Letters of Jean Rhys*

Chez Elisabeth Sifton Books, Viking, New York

traduit de l'anglais par Claire Fargeot, parue en 1987 chez Denoël sous le titre *Correspondance 1931/1966*

2008 *The Whistling Bird*

Nouvelles écrites de 1960 à 1978/ traduction française Jacques Tournier, paru en 2008 chez Denoël et d'Ailleurs sous le titre *L'Oiseau moqueur et autres nouvelles*

COURTES BIOGRAPHIES D'UNE PARTIE DE L'EQUIPE

MAGALI MONTOYA *adaptatrice, metteur en scène et actrice*

Après des études au conservatoire de Montpellier elle travaille au théâtre avec divers auteurs / metteurs en scène. Elle participe à plusieurs spectacles écrits par Stéphane Olry et Corine Miret, (*Les Arpenteurs*, *Nous avons fait un bon voyage*, *Tu oublieras aussi Henriette*) retrouve régulièrement Gilles Aufray (*La ballade de la femme hérisson* mis en scène par l'auteur, *Là d'où je viens* avec l'auteur et le marionnettiste Renaud Herbin, *Marguerite* mis en scène par Christophe Greilsammer), et travaille avec d'autres auteurs pour des aventures plus brèves et tout autant enthousiasmantes, Claudine Galéa, Gildas Milin ...

Elle travaille entre autre au théâtre

avec Allain Ollivier, sur *le Marin* de F.Pessoa et *Pelléas et Mélisande* de M.Maeterlinck, avec Mehmet Ulusoy autour d'Aimé Césaire, *Le discours sur le colonialisme* et *Cahier d'un retour au pays natal* puis de Rumi,

avec Pierre Guillois sur Shakespeare, *Roméo et Juliette*

avec Dominique Lurcel sur Lessing, *Nathan le sage* puis sur une des versions du *journal de Mouloud Ferraoun*,

avec Laurence Sendrowicz sur Hanok Levin, *Que d'espoir*

avec Jean-Pierre Vincent sur Fatima Gallaire *Princesses*

et encore avec Olga Grumberg sur Spiro Scimone, *La Fête*

Hélène Mathon autour de Georges Perec *tentative d'épuisement d'un lieu parisien*,

Nicolas Kersenbaum sur Grisélidis Réal, *Et le respect s'étendra devant nous comme un tapis de velours sur lequel nous marcherons pieds nus sans nous blesser*

Jean Boillot pour le *Décaméron* de Boccace, puis sur J. Cortazar *Rien pour Pehuajo*, puis sur Jean Marie Piemme *Le sang des amis*

avec Arnaud Churin autour de Dora Vallier (*l'intérieur de l'art*, entretiens) et Fernand Léger, *L'ours normand* Fernand Léger

avec David Géry pour *Britannicus*,

Pierre-Etienne Heymann autour de Brecht *Le débit de pain* et autres pièces courtes;

Jean-Marc Bourg pour *Don Juan revient de guerre* d'Odon Von Horvath;

Michel Touraille pour *Aimer Baudelaire*,

et Jean Marie Patte pour un *jubilé* qui n'aura pas lieu.

Elle co-écrit et met en scène avec la formation cabine d'essayage *life doesn't make gifts to anyone, but* et *Fugue N°1* puis *une histoire pour Sophie Calle*.

Elle réalise avec le musicien Roberto Basarte un *Hommage à Grisélidis Réal* (auteur) et *Ionas* (peintre et auteur de carnets de voyages).

Au cinéma, elle joue sous la direction

de Raoul Ruiz *Vertige de la page blanche*, (Cifas Bruxelles 2003)

Jean-Paul Civeyrac *Gens de passage* (Les chantiers nomades 2012)

Yves Caumon *Amour d'enfance*,

Emmanuel Vernières *Tournons ensemble mademoiselle Darrieux*

et pour l'artiste Bethan Huws dans son film *Zone* d'après Apollinaire, diffusé en galerie et dans des musées en France Angleterre...

Elle travaille aussi derrière la caméra avec

Gianni Amélio pour *le premier homme* (travail sur le tournage avec l'actrice Ulla Baugué) et Jacques Doillon, *Ponette* (préparation en amont du tournage avec les enfants)

Portée par une rencontre avec Jean-Marie Patte, elle crée la compagnie,

Le Solstice d'Hiver en 2009

Son travail s'oriente sur l'adaptation pour la scène de roman d'auteure qu'elle adapte, met en scène sans abandonner sa place d'actrice au plateau.

L'Homme-Jasmin d'après le livre d'Unica Zürn sera le premier spectacle qu'elle adapte pour le théâtre et qu'elle mettra en scène et jouera aux côtés d'Ulla Baugué, Anne Alvaro, Marilu Bisciglia et Ariane Gardel. Le spectacle se joue à la Fonderie au Mans, au théâtre de l'Echangeur à Bagnolet, et au CDN de Dijon Bourgogne dans le cadre du festival *Itinéraires singuliers*

Vient ensuite l'adaptation de *La Princesse de Clèves* de Mme de Lafayette dans l'intégralité du roman pour cinq actrices et un musicien. (Eléonore Briganti, Elodie Chanut, Arlette Bonnard puis Emmanuelle Grangé pour la reprise, Bénédicte Le Lamer, Magali Montoya, et le musicien Roberto Basarte)

(Le spectacle est créé à la MC2 de Grenoble en janvier 2016 et joué à Strasbourg, au TNS, puis au TNB à Rennes, à la maison de la culture de Bourges, au CDN de Béthune et au théâtre de l'Echangeur à Bagnolet. Il est repris à l'automne 17 à la MC2 de Grenoble, à la scène nationale de Melun Sénart et d'Annecy, à la MC93 Bobigny et au théâtre de la Commune à Aubervilliers.).

Le Solstice d'Hiver est conventionné par la DRAC île de France depuis février 18

NATHALIE KOUSNETZOFF Actrice

A été formée par Alain Knapp, Véra Gregh, Véronique Nordey, Isabelle Sadoyan, Philippe Honoré

Elle a travaillé également avec Joël Pommerat, Lazare, Matthias Langhoff, D.G Gabily, J-M Rabeux, Eric Didry

Actrice depuis 92, elle a joué sous la direction de :

Léonard Matton, Julia Vidity, Cédric Gourmelon, Marie- Louise Bischofberger, Stanislas Nordey, Jonathan Bidot, François Wastiaux, Yuval Rozman, Gérard Watkins, Garance Dor, Pierre Guillois, Alain Ollivier, Jean-Baptiste Sastre, Marc Paquien, Cécille Backès, Nicolas Kerszenbaum, Claude Régy, Olga Grumberg, Laurent Gutmann, Jacques Lassalle, Jean-Louis Martinelli, Véronique Timsit, Xavier Marchand, Sophie Lagier, Frédéric Fisbach, Judith Depaule, Jérôme Bel, Yves-Noel Genod, Marianne Groves, Michel Didym, Maria Zakhenska, Melchior Delaunay, Patrick Haggiag

Egalement co-auteure, metteuse en scène, interprète de :

SiSi-NoNo Cabaret ainsi que Cabine d'Essayage

projets collectifs, créés et joués entre 1998 et 2004, ainsi que

Les Moyens du Bord (2009/11) vidéos consultables sur

<http://www.sitemdb.com>

Au cinéma ou à la télévision, elle a tourné avec

Claude Chabrol, Gilles Bannier, Patrice Chéreau, Ysé Tran, Gilles Bourdos, Marcelo Téles, Sigfried Alnoy, Jean-Claude Biette, Alexander Payne, Jean-Marc Brondolo, Gilles Tillet, Pascal Lahmani, Emmanuel Parraud, Erick Zonca, Anne Colson...

Elle joue dans différentes fictions pour France Culture

(J.M Zahnd, J. Taroni, C. Hocqué, S.A Picon)

Elle intervient comme pédagogue dans différents cadres : lycées option théâtre, collèges classes Apac, ateliers amateurs, conservatoires d'arrondissements à Paris... depuis 2000.

BÉNÉDICTE LE LAMER *Actrice*

Après une maîtrise de lettres modernes à Paris-Nanterre, elle entre à l'Ecole du Théâtre national de Bretagne en 1998. Elle y rencontre notamment Matthias Langhoff, Gildas Milin, Claude Régy, François Verret et pour la danse Catherine Diverres, Bernardo Montet. Dans le cadre de l'école, elle joue en 2000 dans *Matière Antigone* d'après Henry Bauchau, mis en scène par Nicolas Bouchaud et Nadia Vonderheyden et *Prométhée enchaîné* d'Eschyle mis en scène par Matthias Langhoff.

En 1999, elle collabore à l'écriture du solo dansé *Thulé* de Fabrice Dasse – Centre chorégraphique de Rennes.

En 2002, elle participe à la création de *L'Homme d'Us*, Compagnie Lamereboitel, Camille Boitel / Bénédicte Le Lamer, Théâtre de la Cité internationale.

Elle joue pour Claude Régy en 2001 dans *Carnet d'un disparu* de Léos Janáček, direction musicale et piano Alain Planès au KunstenFestival des Arts – Bruxelles et au Festival international d'art lyrique d'Aix-en-Provence, puis en 2003, dans *Variations sur la mort* de Jon Fosse – Théâtre de la colline, Paris et en 2007, dans *Homme sans but* de Arne Lygre – Ateliers Berthier, Théâtre de l'Odéon; tournée au Canada, en Belgique et en Suisse.

En 2008, elle joue dans *Hamlet* à la Ménagerie de Verre – Paris, puis *Mam'zelle Poésie*, au studio théâtre de Vitry – Vitry-sur-Seine, d'après un texte de Liliane Giraudon, mis en scène par Yves Noël Genod.

En 2011, *Le village de cristal* de Fernand Deligny, cie les Endimanchés, mis en scène par Alexis Forestier – la Fonderie, Le Mans; Théâtre de l'échangeur, Bagnolet puis elle participe à la création *Le Mystère des mystères* d'après l'oeuvre d'E.E Cummings; cie Les Endimanchés, aux Subsistances à Lyon.

En 2012, elle joue dans *Rabah Robert* mis en scène de l'auteur, Lazare; Théâtre national de Bretagne; Studio théâtre Vitry, Vitry-sur-Seine ; Théâtre de Gennevilliers (tournée en 2014).

En 2013, elle collabore comme dramaturge à *L'Odeur du sang ne me quitte pas des yeux*, d'après Macbeth de Shakespeare, mis en scène de Philippe Ulysse, Théâtre de St Quentin en Yvelines, Théâtre Montfort, Paris.

En 2014, elle joue dans *Nécessaire et urgent* de Annie Zadek, mis en scène par Hubert Colas. Festival La Bâtie, Genève ; Usine C, Montréal, Canada ; Théâtre Garonne, Toulouse.

En 2016 et 2017, elle joue dans *la Princesse de Clèves*, de Madame de Lafayette, adaptation de l'intégralité du roman et mise en scène par Magali Montoya (MC2 Grenoble, Théâtre national de Strasbourg, Théâtre national de Bretagne, maison de la culture de Bourges, CDN de Béthune, théâtre de l'Echangeur, reprise 2017 à la MC2 Grenoble, à la MC93 Bobigny, à la scène nationale d'Annecy, la scène nationale de Melun Sénart, et au Théâtre de la Commune Aubervilliers.

En 2018 elle conçoit et met en scène *l'Inconsolable* d'après un des dialogues avec Leucò de Césaire Pavese, à la Ménagerie de verre Paris puis aux Quinconces, Le Mans.

En 2019-2020, elle joue dans *Selve* mis en scène par le GDRA (Christophe Rulhes / Julien Cassier) Théâtre de l'Agora, Boulazac , Circa, Auch; Les deux scènes, Besançon; Le Prato, Lille; Théâtre de la Cité internationale; Théâtre de Vidy Lausanne...

De 2003 à 2010, elle co-dirige avec Pascal Kirsch la compagnie pEqUOd.

Elle joue dans les pièces de la compagnie: *Tombée du jour* en 2005, à partir de transcriptions d'enregistrements effectués dans un service de gériatrie,

Guardamunt en 2007-2009, cycle de pièces autour des Carnets de Vaslav

Nijinski, notamment présentée au Festival d'Avignon en 2008; *Mensch* d'après les fragments Woyzeck de Büchner en 2007, créée aux ateliers Berthier;

Et hommes et pas d'après Les hommes et les autres d'Elio Vittorini, créée à la Comédie de Béthune en 2010.

De 2009 à 2011, elle co-dirige avec Pascal Kirsch le lieu Naxos Bobine à Paris, qui accueille des compagnies de théâtre, de danse et de musique.

Par ailleurs, elle a mené plusieurs ateliers destinés à des publics amateurs et professionnels, notamment à L'Espal, scène conventionnée au Mans ou au CDDB de Lorient.

En 2013, elle a dirigé un stage au SPAC de Shizuoka dans le cadre de la création d'*Intérieur* de M. Maeterlinck mis en scène de Claude Régy – Shizuoka, Japon ; KunstenFestival, Bruxelles ; Festival d'Avignon ; Festival d'Automne, Maison de la Culture du Japon. (audition et training des comédiens)

En 2014, elle a encadré un stage Afdas à l'Hostellerie de Pontempeyrat, Usson en Forez.

En 2016, elle crée la Cie Association b&n avec Nathan Freyermuth.

JULES CHURIN Acteur

Né à Paris, il quitte la ville à 19 ans pour faire du théâtre en Belgique, il entre à l'INSAS, à Bruxelles

Après 4 ans d'études il travaille avec Simon Thomas (*Should I stay or should I Stay*, La Balsamine Bruxelles, et *Char d'Assaut*), Stéphanie Moriau (*le jeu de l'amour et du hasard*, Comédie Volter Bruxelles) Camille Lockhart (*Le jour met des nuits à se lever*, Paris), le collectif Puck (*Interrogatoire, tryptique autour d'Harold Pinter*), Cécile Backès (*Mémoires de fille Annie Ernaux* CDN de Béthune et tournée en France et Belgique...), Gilles Aufray (*Hospitalités* Théâtre de l'Echangeur)

plus récemment avec Magali Montoya : assistantat sur *La Princesse de Clèves*, MC2 Grenoble, TNS, TNB, MC Bourges, CDN Béthune... acteur, danseur pour *L'homme-jasmin* d'Unica Zürn, théâtre de l'Echangeur Bagnolet, CDN de Dijon.

Il travaille également avec Armel Roussel, ou encore Michel de Warzée.

Il enregistre pour la RTBF notamment sous la direction de Pascale Tison (*Voir la neige pour la première fois* de Gilles Aufray ; *Les Cerfs* de Véronique Mabardi, *Dans l'absence de Kathy* Laurent Georjin) ;

et est également distribué dans des fictions pour France Culture sous la direction de Juliette Heymann (*Billie Holiday*...) ou Michel Sidorof.

Au Cinéma : il joue dans les courts métrages de Julian James, *Mon père* ;

Thibault Sichet, *Eaux fortes* ; Antoine Monet, *Le courage des hommes* ; Benjamin Belloir *N'emporte rien* ; Meryem Ben Mbarek, *Nor* ; dans la série *Piégée* de Karim Ouaret, et la web série *Rendez-vous insolite* de Bruno Pradez.

Il est passionné par la composition musicale et compose donc pour le théâtre et le cinéma, il tient un projet de chansons en parallèle de ses activités d'acteurs

ROBERTO BASARTE Compositeur et interprète / guitares

Roberto Basarte est l'un des membres fondateurs du groupe *Les Officiels*.

En 1985, il devient guitariste des *Rita Mitsouko*.

En 1986, il est signé par Dave Stewart de *Eurythmics*, pour son groupe *les Century Boys* (en duo avec Marc Anciaux) sous le label *Auxious Music*.

Cette aventure donne lieu à un film d'Amos Gitaï, « *Queen Mary 87* ».

A Londres, il travaille avec de nombreux artistes : Jim Nellis, Robert Crash, Tony Haliday (groupe *Curve*), Alan Moulder, Annie Lennox, Dave Stewart.

A son retour en France, François Hadji Lazaro l'invite à rejoindre le groupe *Pigalle* pour de nombreuses tournées nationales et internationales.

Il est également guitariste d'Alan Stivell pour la tournée *Brian Boru*.

Il mène parallèlement deux projets de world music avec les artistes César Loboko (Zaire) et Julius Essoka (Cameroun).

De 1992 à 2011, il compose pour l'émission « *Ushuaia* ».

En 2013, il signe avec Magali Montoya un *hommage live* à *Grisélidis Réal* et au peintre *Ionas*. En 2016 et 2017, il compose et joue sur scène la musique de *la Princesse de Clèves*, de Madame de Lafayette, adaptation de l'intégralité du roman, mise en scène par Magali Montoya (MC2 Grenoble, Théâtre national de Strasbourg, Théâtre national de Bretagne, maison de la culture de Bourges, CDN de Béthune, théâtre de l'Echangeur, puis repris à la MC2 Grenoble, à la MC93 Bobigny, à la scène nationale d'Annecy, la scène nationale de Melun Sénart, et au Théâtre de la Commune Aubervilliers).

Été 18, il donne un concert au Festival *Jazz en Morvan* à La Rochemillay

A l'automne 2019 il est invité par Catherine Ringer pour le concert *Les Amitouko*, à la Philharmonie de Paris. (Cette soirée unique réunit aussi Lulu Van Trapp, Mimuit et Fat White Family)

Il compose aujourd'hui ses chansons et musiques et prépare la sortie d'un album.

SILVIA MAMMANO Administratrice

Après une maîtrise d'histoire contemporaine, se forme à l'administration dans le spectacle vivant (GRETA – Clara Rousseau) et travaille depuis 24 ans dans le secteur culturel. Elle accompagne depuis plusieurs années des compagnies et des artistes comme migratori K merado dirigé par Sébastien Derrey, La Nuit Remue dirigée par David Ayala, le Théâtre de la Démonstration dirigé par Benjamin Abitan, Le Solstice d'Hiver dirigé par Magali Montoya, L'Esprit du Mardi dirigé par Pierre Grammont, Compagnie Oh dirigée par Serge Kribus.

Depuis 2017, elle participe à l'élaboration, la construction et la viabilisation du Festival Les scènes sauvages dans la vallée de la Bruche, en Alsace en collaboration avec Charles Zevaco et toute l'équipe de Notre Cairn (Festival annuel et in situ). Elle a aussi travaillé sur les productions du Perdita Ensemble dirigé par Gérard Watkins, Théâtre A Toi Pour Toujours dirigé par Claude Merlin, HRKN Institut dirigé par Alexandre Morand, de Vertical Détour – Frédéric Ferrer ; du Bottom – Marie Pierre Besanger et Philippe Ponty ; Théâtre, des Bacchantes – Marie Montegani ; de Jacques Fontaine ; de La Mandarine- collectif issu de l'ENSAT dernière promotion de la rue Blanche, de Deux Traces – Noël Casale, Hercub' – Michel Burstin, Bruno Ruchette, Sylvie Rolland ...

Elle effectuée plusieurs missions pour le théâtre 95, la Biennale nationale de Danse du Val de Marne, l'association Beaumarchais, la Maîtrise d'œuvre Urbaine et Culturelle du Val de Seine. Elle fonde l'association selectron libre pour constituer des solidarités entre les compagnies et susciter des rencontres entre les artistes qu'elle accompagne.

QUELQUES NOTES

une émission de radio sur Jean Rhys, où on peut entendre sa voix

<https://www.franceculture.fr/emissions/les-nuits-de-france-culture/nuits-magnetiques-jean-rhys-1ere-diffusion-04021980>

1980, rediffusions régulières

Ces notes sont prises phonétiquement, respectent « l'accent » des intervenants anglais

Ce que je trouve très très beau... dans l'autobiographie ...

Une espèce de monologue à 2 voix d'elle même que je trouve par moment tout à fait admirable et déchirant ...

Jusqu'au bout cette très vieille dame... a continué à dire qu'elle espérait en quelque chose et qu'elle croyait en quelque chose et qu'elle croyait en l'homme et qu'elle croyait en l'amour et qu'elle croyait en l'humanité

Une œuvre ne dure je crois qu'en fonction du potentiel d'amour qu'elle porte avec elle et l'œuvre de Jean Rhys malgré toute l'ironie malgré tout le déchirement des personnages est une œuvre d'amour

Jacques Tournier (un de ses traducteurs en France)

Qu'aurait-elle pensé de son succès en France ?

En France elle voudrait beaucoup avoir un succès en France parce qu'elle aimait la France elle a été très très heureuse en Paris.

Ses journées les plus heureuses étaient dans Paris,

Le succès en Paris était très important pour elle

Mais le succès n'est pas très important généralement non,

l'important est d'écrire le plus exactement que possible le plus économiquement c'est possible de dire ça et ce que le monde pense ce n'était pas pour elle très important

vous avez eu l'occasion de la voir travaillé...est-ce que vous pouvez me donner votre impression ?

Une concentration extraordinaire mais vraiment vraiment extraordinaire ...

Elle était comme une femme différente

Parce que Jean était charmante, douce mais quand elle travaille elle était dure...

Les petites difficultés de la vie étaient immenses

Diane Athill (qui fut conseillère littéraire de Jean Rhys)

Le style la pureté du style, l'honnêteté de son talent, le sujet aussi, cette vie qu'on ne décrit pas souvent de ses cows-girls ces actrices (cette vie qu'on ne décrit pas) ... ces petits hôtels très rare de trouver Ce sujet traité avec une telle honnêteté et vérité

Que pensaient ses voisins d'elle dans son village ?

Ses voisins pensaient qu'elle était une sorcière !

Toujours elle pouvait évoquer l'homme dont on avait besoin

Elle était magique, magicienne peut-être oui...

Dans les livres c'est facile à penser que cette femme pourrait se suicider quelque tragédie mais Jean était un survivant, elle était presque dure et ça je le trouve étonnant

Pensez-vous qu'elle aurait eu le sentiment d'avoir raté sa vie ?

Oui, hélas, je pense que oui

Elle voudrait être heureusement mariée

Une vie tout à fait différente ... elle ne voudrait pas être un auteur c'est quelque chose, elle disait je ne suis qu'une plume elle voudrait être une femme aimée heureuse avec une vie plus pleine

Francis Whydham (écrivain, qui a fait réimprimer les œuvres de Jean Rhys)

Il y a une naïveté si parfaite chez Jean Rhys , ce qui fait le bonheur de son écriture car celle ci parvient à une sorte de transparence diaphane elle réussit à frémir du même mouvement que son héroïne ballotée entre son désir de vivre et la peine qu'elle se sent d'aller devant elle

Marlène Hospice

« A Paris dans les années vingt j'étais si heureuse ...J'ai commencé à penser à Paris comme à quelque chose à part

Tout ce qui n'allait pas pour moi retombait sur le dos de Londres tandis que Paris n'avait pas à voir avec les gens. » **Jean Rhys**

« De toute façon écrire c'est terriblement éprouvant, à tout prendre il vaut mieux casser des pierres que d'écrire ! Quand j'étais très excitée par la vie je me sentais pas d'inclination à écrire et pas davantage lorsque j'étais heureuse

Je n'ai jamais écrit sur ce qu'était que de vivre le bonheur, on ne peut pas décrire le bonheur du moins c'est très difficile, je n'ai jamais été heureuse pendant de longues périodes. Pensez vous que ça arrive à qui que ce soit ?

Je pense qu'on peut se sentir en paix pendant un certain temps mais être heureuse c'est autre chose. C'est plus rare et ça n'arrive que par hasard ; dans l'ensemble si c'était possible de choisir je préférerais si j'avais encore ma vie devant moi être heureuse que d'écrire. »

Jean Rhys

Elle avait le sens de la misère et de la jouissance

On sentait Sa fragilité mais aussi sa disponibilité c'est un très grand écrivain et comme tous les grands écrivains c'est quelqu'un qui a su aller au pire

Ça se sentait dans sa présence

Une femme qui était sans arme pour se défendre mais qui avait toutes les armes pour observer pour constater c'est à dire une femme extrêmement subversive parce que le constat et la lucidité c'est la pire des choses

Elle avait la science terrible

Elle avait le sens de la misère et de la jouissance

Et du manque et d'autres jouissances que sexuelles d'ailleurs justement le réseau libidinal ne se limite pas au sexuel et elle avait le sens et elle va jusqu'au bout de ça

Elle est un écrivain qui a tous les sexes, et qui répond de tous.

Guetter c'est être un écrivain

C'est une femme qui est très surprenante parce que Ses livres ont l'air en effet ... pourraient presque être des romans de gare des mélés et ce sont des livres extrêmement savants, bouleversants et qui vont très très loin

je crois que c'est une femme qui écrivait d'une façon très organique

...Barthes a très bien compris ça ... Jean Rhys l'a écrit et l'a payé et l'a vécu bien avant et l'a transcrit ...

Viviane Forester

A voir également

Archives INA, une émission littéraire « Ouvrez les guillemets » où l'on peut voir Jean Rhys 18 juin 1973

A la fin de l'émission, un court film, Viviane Forester lui rend visite chez elle dans le Devon

Quartet de James Ivory d'après le roman de Jean Rhys

Un colloque international sur l'œuvre de Jean Rhys a eu lieu à la Sorbonne en Juin 2018.

A cette occasion Ellen Moermann, petite fille de Jean Rhys et représentante universelle de l'œuvre, m'a conviée à l'accompagner pour son intervention autour de l'œuvre de sa grand-mère. Nous avons donné une performance sur Jean Rhys et les livres.

COURT HISTORIQUE DE LA COMPAGNIE

Les tigres sont plus beaux à voir,

D'après l'œuvre et la vie de **Jean Rhys**

sera le troisième spectacle de la compagnie **Le Solstice d'Hiver**

Partenaires et co-production

Production Le Solstice d'Hiver,

avec le soutien du conventionnement de la Drac Île-de-France

co-production Le Théâtre Molière Scène nationale de Sète

Accueils résidences d'écriture et résidences de création, Le Moulin du Roc

Scène Nationale de Niort,

Accueil résidence de création Théâtre le Colombier, Bagnolet

Précédents spectacles

- ***La Princesse de Clèves*** de Mme de Lafayette, adapté pour la scène a été créé en **Janvier 2016** à la MC2 de Grenoble (ce spectacle aurait pu être présenté plus tôt, étape par étape, 4 parties, mais mon projet était de donner l'intégralité du roman, et j'ai donc attendu de pouvoir proposer ce geste tel, 8 heures de spectacle joué en intégrale un soir, ou en deux parties sur deux soirs consécutifs). Il a été co-produit par la MC2 (qui en était le producteur délégué, le TNS, le TNB, la Maison de la culture de Bourges et la compagnie Le solstice d'Hiver. Il s'est joué à la MC2 Grenoble, au TNS, au TNB, à la maison de la culture de Bourges, au Théâtre de l'Echangeur, au CDN de Béthune, puis pour sa **reprise à l'automne 2017** à nouveau à la MC2 de Grenoble, à la scène nationale d'Annecy, au Carré, scène nationale de Melun Sénart, à la MC93 de Bobigny, et au théâtre de la Commune à Aubervilliers.

Soutenu par la SPEDIDAM, ARCADI et la DRAC Île-de-France

Adaptation et mise en scène Magali Montoya

Avec Arlette Bonnard (à la création), Emmanuelle Grangé (à la reprise), Éléonore Briganti, Élodie Chanut, Bénédicte Le Lamer, Magali Montoya et le musicien Roberto Basarte.

scénographie Emmanuel Clolus, composition musicale Roberto Basarte

lumière Pascal Noël, son Marc Bretonnière

assistant à la mise en scène Guillaume Rannou, stagiaire mise en scène Jules Churin

régie générale et plateau Lellia Chimento, régie lumière Frédéric Chantossel

régie son Nicolas Perreau

maquilleuse Christelle Paillard

costumes (confection) ateliers TNS et MC2: Grenoble , et Virginie Gervaise pour la reprise

décor (construction) ateliers MC2: Grenoble

L'Homme –Jasmin d'après le roman du même titre d'Unica Zürn, adapté pour la scène a été créé en **2011** et s'est joué à La Fonderie au Mans, au théâtre de l'Echangeur et au CDN de Dijon dans le cadre du festival Itinéraires Singuliers.

Soutenu par ARCADI, l'ADAMI, la DRAC Île-de-France

Avec les actrices Anne Alvaro, Ulla Baugué, Marilu Bisciglia, Ariane Gardel, Magali Montoya et Nathan Astar, Jules churin, Lazare Herson-Macarel, Julien Miller, Louis Ritter, Lucas Warin

Adaptation, mise en scène et scénographie Magali Montoya, lumière Pascal Noël, régie Thierry Charlier.

Revues de presse des 2 premiers spectacles

L'Homme-Jasmin :

La terrasse, mars 2011 n° 186, Alexandra Barbier
L'humeur Vagabonde, 16 mars 2011, reportage d'Aurélié Charon
L'Humanité, 21 mars 2011, Jean-Pierre Léonardini
Rue 89, 21 mars 2011 Jean-Pierre Thibaudat
journal de bord d'une accro, 21 Mars 2011 Edith Rappoport
Le nouvel observateur, 23 mars 2011, Odile Quirot
Webthea, 21 mars 2011, Gilles Costaz
Médiapart, 24 mars 2011, Véronique Klein
France Inter, Studio théâtre, 25 mars 2011, Laure Adler (archives mars 2011 sur site)
Médiapart, 26 mars 2011, Martine Silber
ÉP&LA revue Economique, Philosophique & littéraire Arès, Nicolas Brulebois
Les Inrockuptibles, 20 avril 2011, Hugues le Tanneur

La Princesse de Clèves :

2016

Théâtral Magazine Gilles Costaz Janvier 16
France 3 Alpes 09 janvier 16.
theatredublog Véronique Hotte 11 janvier 16
TNS/ DNA Christine Zimmer/16 janvier 16
TNS/ Christine Zimmer/ 29 janvier 16
L'Humanité Marie José Sirach 07 mars 16
Médiapart Jean-Pierre Thibaudat 10 mars16
Libération enlargeyourparis.fr Vianney Delourme 17 mars16
francetvinfoCulturebox Mots de Minuit Hugues Le Tanneur 20 mars 16
La Croix. Didier Méreuze 23 mars 16
JEAN CAUNE <https://affiniteelective.wordpress.com/>

2017

La Terrasse Critique Manuel Piolat Soleymat 23 novembre 17
Télérama Joëlle Gayot 30 novembre 17
Télérama sortir 13 décembre17
Théâtral Magazine Hélène Chevirier janvier 18

Attachée de presse compagnie, *Claire Amchin, l'autre bureau.*

Le Solstice d'Hiver

Direction artistique Magali Montoya
Administration Silvia Mammano

Remerciements pour Les tigres sont plus beaux à voir à

Ellen Ruth Moerman, petite fille de Jean Rhys, directrice du Jean Rhys Ltd, pour son aide précieuse et son soutien au projet,
Catherine Rovera, maître de conférence à l'université Paris-Dauphine et spécialiste de Jean Rhys, auteur de *Genèse d'une Folie créole*
Christine Jordis et David Plante, pour l'autorisation d'utiliser quelques extraits de l'entretien paru *dans Jean Rhys qui êtes vous ?* de Christine Jordis
Hortense Archambault, la MC93, qui nous ont accueillis pour des premiers temps de répétitions.
Et Immenses remerciements à Jean Rhys !